

# Une vague alarme



Jean Duns Scot, 1266-1308

## Jules d'Espinay Saint-Luc

À l'occasion du 50e anniversaire de la **DS**, retour sur le *Docteur Subtil*, *Duns Scot*, précurseur de Charle Sanders *Peirce*.

Quand l'ontologie s'avère impuissante à départager la profusion des phénoménologies, l'aporie sort de son impasse pour se montrer dans l'oscillation perpétuelle entre deux propositions contradictoires: l'existentialisme sartrien accorde la préséance à l'existence sur l'essence, tandis que l'hylémorphisme aristotélicien règle de façon inverse cette question de pur protocole. Quant à la question du *sujet*, aucun examen sérieux n'en est fait, aucune commission rogatoire n'est dépêchée pour enquêter à *son sujet*; on se borne à différer l'instruction du procès fait à une notion irremplaçable, dût-elle se réduire à la figure du *bonhomme d'Ampère*, aidant à se situer par rapport aux orientations d'un courant et d'un champ. On a même vu naguère Alain Badiou s'autoriser à appeler "théorie du sujet" les rogatons d'un séminaire, pauvres restes et maigres reliefs ramassés après un symposium, tout au plus quelques notes sauvées d'un oubli pourtant bien mérité. Le sujet ne paraît prendre de consistance – au double sens du terme: épaisseur et cohérence – qu'à proportion de la critique du *rôle*

qu'une longue tradition philosophique lui a fait jouer, sans qu'on soit plus éclairé sur le "mode de l'être" qui aurait pu prédisposer ce malheureux sujet à exercer un tel rôle. Aussi, Jacques Bouveresse fait-il preuve de pertinence en indiquant, en 1987, dans la préface d'une réédition du *Mythe de l'intériorité* (entre jeux de rôle et jeux de langage) qu'il lui semblait "difficilement compréhensible qu'à une époque où la critique du sujet battait son plein, [...] le structuralisme [... n'ait] jamais produit une analyse et une critique véritables de la notion à laquelle il était supposé s'attaquer."

Commençons par découvrir, chez Duns Scot (John, 1266-1308), un "réalisme" médiéval, supposé être celui des Idées platoniciennes – que l'on caricature souvent en le reliant à quelqu'empyrée qui abriterait une colonie d'archétypes et de prototypes incorruptibles... sorte de réalisme auquel personne, et sans doute pas même Platon, n'a jamais cru autrement qu'à titre métonymique, c'est-à-dire en vertu d'une relation de nécessité entre les termes de la comparaison; il s'agirait plutôt d'une réalité intelligible, commune à tout ce qui est *et peut-être*, faite du substrat de tous les "transcendants" – lesquels ne s'opposent pas seulement à ce qui est immanent mais aussi les uns aux autres en tant qu'objets en soi, irréductibles les uns aux autres, en dehors des consciences et indépendants des faits: l'Un, Dieu, le Vrai, le Bien, etc. sont transcendants par rapport au monde, quel qu'il puisse être, et celui-ci, tel qu'il est, est encore transcendant par rapport aux consciences; les nombres transcendants sont tous ceux qui ne sont pas réductibles à la solution d'une équation algébrique, c'est-à-dire au rapport des deux membres d'une équation, de part et d'autre du signe de l'égalité... de même que les nombres réels comprennent tous les nombres qui ne sont pas réductibles au rapport de deux entiers.

Il est difficile, il est même impossible de se représenter "nettement" cet *hybride* formé par un *réalisme* lié aux transcendants plutôt qu'à la mise en dépôt des Idées et un *nominalisme* qui se garderait de la tentation réductionniste et mécaniste – coup de rasoir occamien réduisant l'être au singulier (*Nunquam*

*ponenda pluralitas ... Entia non sunt multiplicanda ... praeter necessitatem*) et résisterait aux attraits du signe, conduisant par des voies parallèles tant à l'empirisme qu'à la formalisation mécaniste. Chez Scot comme chez Peirce, le "vague" est initiateur, à la méthode expérimentale autant qu'à la modélisation. La gnoséologie de Duns Scot est toute imprégnée de "la valeur spéculative de la métaphysique, ainsi que le remarque excellemment Maurice de Gandillac et, ajoute-t-il, à cet égard Duns Scot n'est aucunement pragmatiste", il n'est en rien l'annonceur de Peirce.

Il me paraît "essentiel" – si l'on veut bien me passer le mot, de prendre en considération ce type particulier de réalisme, à l'œuvre dans la fameuse *distinction formelle* de Duns Scot – où formel doit être entendu comme fictif et virtuel plutôt qu'au sens de net et précis autorisant la mécanisation, le *distingo* gardant son fondement dans la chose elle-même, bien que la distinction n'atteigne ni des réalités physiques séparables (distinctibles) ni de purs êtres de raison (de nature angélique). C'est une *distinction subtile* que fait Scot, intermédiaire et en quelque sorte réplique de la distinction séparant ce qui est en puissance et ce qui est en acte, soit, ce qu'il y a de réel dans une possibilité et ce qui reste à l'état de possibilité du fait même de l'accomplissement dans l'achèvement; on ne perd pas la vue du fait qu'on a vu quelque chose (qui n'est pas aveuglant) et, s'il est vrai que l'espoir fait vivre, c'est bien qu'il y a une part de réalité (vivre) dans une simple possibilité (l'espoir).

Toutefois, Duns Scot anticipe bien, mais d'une autre manière, sur le "positivisme logique", une autre appellation de ce que Peirce nomme aussi pragmatisme pour se distinguer et se démarquer des pragmatistes tels que William James ou John Dewey. Il peut être utile de rappeler, ici, la "maxime pragmatiste" censée répondre à quatre incapacités constitutives, au principal, de la critique la plus dévastatrice faite à l'esprit du cartésianisme, qu'on peut désigner sous la forme provocante d'un oxymore comme "platonisme nominal": "*Considérer quels sont les effets pratiques que nous pensons pouvoir être*

*produits par l'objet de notre conception. La conception de tous les effets est la conception complète de l'objet".*

1. Nous n'avons aucun pouvoir d'introspection, mais toute notre connaissance du monde intérieur est dérivée par un raisonnement hypothétique de notre connaissance des faits extérieurs;
2. nous n'avons aucun pouvoir d'intuition, mais toute notre connaissance est logiquement déterminée par des connaissances antérieures;
3. nous n'avons pas le pouvoir de penser sans signes;
4. nous n'avons pas de conception de l'absolument inconnaissable.

Le nominalisme qu'il serait plus juste d'appeler terminisme, tout du moins avec l'école de Guillaume d'Occam, "réduit tout concept à n'être que le signe d'un donné auquel il reste extérieur", ainsi que l'écrit Paul Vignaux. Duns Scot ne s'est jamais caché d'avoir emprunté à Avicenne sa théorie de l'être: "une science de l'étant, capable de remonter jusqu'à l'Étant premier, écrit encore Gandillac, sans recourir à des arguments tirés de la structure contingente *d'un monde qui aurait pu ne pas être.*" On relève aussi, à la simple vue des titres des œuvres de Duns Scot, que celui-ci prisait fort l'apport logique d'Aristote.

Notons, en passant, qu'en 1916 Heidegger, alors disciple de Husserl, a intitulé sa thèse d'habilitation (à la suite de sa thèse de doctorat): *La doctrine des catégories et de la signification chez Duns Scot, (Die Kategorien – und Bedeutungslehre des Duns Scotus)*. Il se base, pour une bonne part, sur une *Grammatica speculativa* qui n'est pas l'œuvre de Duns Scot et qu'on peut attribuer, à présent avec sûreté, à Thomas d'Erfurt; l'habitude était prise de créditer le Docteur Subtil de thèses assez proches des siennes mais qui ne lui appartiennent pas en propre, ouvrant aussi la voie à des suppléments "quodlibétiques"... dont il n'y a pas lieu de faire des quolibets!... sous prétexte qu'on peut disputer *ad libitum* de "n'importe quel sujet qui plaira".

Revenons à la vaine opposition, sous forme d'antériorité, entre l'essence et l'existence; l'existence ne pouvant naître de rien condamne l'essence à être de

l'existible, une existence en puissance, en attente d'actualisation. L'existence ne s'ajoute donc pas du dehors à l'essence, comme un attribut supplémentaire, mais il faudrait que tout ce qui est soit *a priori* nécessaire, pour que la saisie de l'étant soit d'emblée une saisie de l'existant – et c'est là où ça coince pour édifier une doctrine de la liberté, ainsi que Sartre avait cru pouvoir l'entreprendre: c'est bien la réalité de ce qui est contingent qui impose à la métaphysique qu'elle soit d'abord une science de l'existible. Et la réalité intelligible, commune à tout ce qui est et peut être, évoquée plus haut, doit être *univoque*, sans quoi tout discours serait équivoque, et par conséquent incohérent.

Un contemporain de Duns Scot, qualifié, lui, de *modernus* et même d'obstiné (*resolutissimus!*), *Durand de Saint-Pourçain* (1275-1334) rejette, comme Occam, la distinction entre essence et existence mais, à la différence d'Occam, au motif que ce ne sont que *deux modes de signifier*, sans interférence avec la doctrine de la *suppositio*, celle du tenant lieu de, dont on a déjà vu, avec Paul Vignaux, qu'elle identifiait la réalité du concept à celle du signe qui le manifeste sans pouvoir se confondre avec le signifié (le donné de la chose auquel il reste extérieur). Pour Saint-Pourçain, la relation est un mode de l'être: *esse ad aliud*, qui n'est réductible ni à la chose en soi (*esse in se*) de la substance ni à l'*esse in alio* de la qualité, et du prédicat plus généralement.

Peirce emprunte à Duns Scot l'idée que les universaux – qu'il appelle généraux, sont "réels", des phanérons, par induction expérimentale et non par intention, le phanéron étant, tout simplement, comme "l'affection simple" de Maine de Biran, un degré *au-dessus* de l'impression organique, *au-dessous* de la sensation et de l'idée... où nous retrouvons les trois catégories ordinales: première, deuxième et troisième de Peirce et qui lui sont propres.

En résumé, dans le prolongement de ma lecture de Claudine Tiercelin, *La Pensée Signe*, au cas assez possible pour être déjà un peu réel!... où je ne me serais pas bien fait comprendre, ne l'ayant pas même encore abordé, je propose de *relier* la notion capitale, commune à Duns Scot et à Peirce, de

*l'irréductibilité du vague* – un ensemble flou strictement opposé à la notion cartésienne des idées claires et distinctes, d'une part, à la condition de l'émanation du *langage* que Lacan – tel qu'on peut l'entendre ici, sur le site *Paroles des Jours*, place, après Freud, dans *l'inconscient* et, d'autre part, aux définitions auxquelles renvoient les *démonstrations* selon *Leibniz* et dont Robert Blanché nous dit: "Les mêmes raisons qui valent pour la démonstration valent évidemment pour la définition. On définit un terme par d'autres termes, ceux-ci à leur tour par d'autres, de sorte que, pour éviter la régression à l'infini, il faut bien s'arrêter à quelques termes non définis, de même que les démonstrations doivent reposer sur quelques propositions non démontrées [des axiomes] [...] Ces termes irréductibles [...] entrent comme *éléments* pour composer les définitions, mais sont eux-mêmes *indéfinissables*."

**Jules d'Espinay Saint-Luc**